

## 12<sup>ème</sup> Dimanche TO année B

Dimanche de la tempête ! La tempête fait bouger les textes liturgiques de ce dimanche. C'est la Parole de Dieu qui souffle !

Dans la Première lecture, Dieu s'adressa à Job depuis le nœud du cyclone pour lui rappeler que c'est Lui, Dieu, qui a imposé des limites à la mer et à l'orgueil de ses flots. Dieu est le créateur et maître des forces de sa création. Quand nous entendons parler de « *mettre des limites* », nous avons tendance à entrer en rébellion car nous le ressentons d'abord comme une restriction de liberté : limite de vitesse, limite de bagage, limite de mouvement, etc. Nous oublions facilement qu'au contraire, tant de limitations sont fixées plutôt pour protéger notre liberté et notre épanouissement selon le rêve de Dieu. Jésus montrera qu'il est le Fils de Dieu en imposant à la tempête ses limites.

*Le psaume 106 suggère en détails la joie des apôtres pour la mer apaisée, mille ans avant Jésus Christ :*

*Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse, réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues.*

*Ils se réjouissent de les voir s'apaiser, d'être conduits au port qu'ils désiraient.*

Dans l'Évangile, Jésus donne l'ordre à ses disciples : « *Passons sur l'autre rive.* » Et il s'embarque dans un bateau. Dans plusieurs religions antiques, la mort est représentée comme un passeur. Un passeur qui transporte l'âme dans une gondole ou pinasse, d'une rive à l'autre en passant le péage. Le passage, la pâque de la rive de la vie sur terre vers la rive de la vie éternelle.

Pour nous, Chrétiens, c'est Jésus notre passeur qui nous guide vers l'autre rive. Et pour nous c'est gratuit car c'est Jésus qui a payé les frais du voyage par sa mort et sa passion. Le bateau dans lequel nous sommes embarqués et qui ne coulera jamais est l'Église avec saint Pierre et ses successeurs, les Papes au timon.

Le passage d'une rive à l'autre est aussi l'image de notre passage sur terre, de la rive de notre conception à la rive de notre mort. Cette vie qui se déroule entre tempêtes, calme plat ou brises légères, ciels nuageux ou plein soleil.

Mettons-nous dans les sabots trempés des 12 apôtres pour mieux les comprendre. Il s'agit d'une tempête qui mène au naufrage : des énormes vagues battent les flancs de leur petit bateau de pêche qui prend l'eau et commence à s'inonder. Les pêcheurs de l'époque et d'aujourd'hui n'ont jamais appris à nager et les gilets jaunes de sauvetage n'existaient pas encore. Ils se trouvent face à face avec la mort. Leur instinct de survie déclenche toute leur adrénaline, ils sont frappés d'une peur mortelle. Chaos à bord, des cris et des hurlements désespérés comme dans un avion qui va s'écraser : « *Nous sommes perdus ! Nous sommes bons pour servir d'appâts aux requins ...* »

Et que fait Jésus ? Il dort paisiblement. Totalement compréhensible.

Quand un curé a déjà besoin d'une bonne sieste le dimanche pour se remettre de la fatigue d'avoir parlé et prêché toute une matinée, comment Jésus ne serait-il pas mort de fatigue après avoir parlé aux foules toute une journée !? C'est donc logique qu'il dorme sur un coussin à l'arrière du bateau et qu'il soit sourd à la tempête en dormant sur ses deux oreilles. Les disciples doivent réveiller Jésus. Image de la prière. Jésus se met debout et ordonne à la mer, comme dans le livre de Job : « *Silence, tais-toi !* ». Jésus a probablement utilisé un langage plus fort et moins poli. Mais le vent tomba et il se fit un grand calme, une grande paix. Dans la création, dans le monde, dans notre cœur, il y a deux grandes forces : la force du mal, de la destruction, de la violence et de la peur mais il y a aussi et surtout la force de l'Amour, de la vie, de l'harmonie et de la création, de la paix et de la joie. Et Jésus nous montre que la force de Dieu, la force de l'Amour est plus forte que les forces du mal. Jésus domine sur les puissances négatives et révèle ainsi sa divinité.

Aujourd'hui encore il y a tant de tempêtes : les tempêtes de la guerre, les ouragans des idéologies dans les pays riches, les cyclones de la violence qui augmentent partout. En France il y avait au moins dix solutions mais on a opté pour la dissolution du parlement, déclenchant ainsi une grande tempête avec beaucoup de vent. Pour les uns en proue, pour les autres en poupe. Une tempête dans un verre d'eau qui pourrait bientôt être suivie par de vraies et violentes tempêtes de contestations, de frustrations et de tremblements sociaux.

Dans nos familles aussi il y a parfois des tempêtes, fortes ou petites. Parfois entre papa et maman les eaux s'agitent, ou ce sont de mauvaises vagues entre frères et sœurs... Et le pire des tempêtes, ce sont les tempêtes dans notre propre cœur : un cœur rempli de vagues de peurs et d'angoisses. Tant d'angoisse partout. Des étudiants et des enfants qui subissent des crises d'angoisse et doivent être hospitalisés. Je n'ai jamais connu ça. Des cœurs qui débordent de violence ou de haine, pleins d'eaux amères de tristesse et de désespoir ...

Nous aussi, nous avons parfois l'impression que Jésus est en train de dormir, qu'Il n'entend pas nos prières et nos supplications. Mais depuis votre baptême, Jésus a pris place dans votre vie comme dans le bateau de Saint Pierre. Il vous accompagne pendant votre voyage et il criera aussi contre les forces du mal qui vous font souffrir : « *Taisez-vous ! Silence !* » Et les vents destructeurs dans notre société, dans nos familles, dans notre cœur, vont tomber. Et un grand calme, une grande paix, un vrai bonheur s'installera.

Après la tempête le beau temps !

Et n'oubliez pas le dicton : *Le vœu fait dans la tempête est oublié dans le calme !*

Que cela ne soit jamais le cas. Restons plutôt toujours fidèles !

« *Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?* »

C'est Jésus Christ notre unique Sauveur ! Amen !